

**A Serious Man**  
**Comment vivre**  
*A Serious Man* — États-Unis 2009, 105 minutes

Sami Gnaba

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gnaba, S. (2009). Review of [A Serious Man : comment vivre / *A Serious Man* — États-Unis 2009, 105 minutes]. *Séquences*, (263), 45–45.

## A Serious Man

### Comment vivre

Un an à peine après le caricatural et plutôt terne *Burn After Reading*, voilà que les frères Coen nous présentent leur œuvre la plus personnelle à ce jour. De retour dans leur Minnesota natal, accompagnés par leur fidèle compagnon, le directeur photo Roger Deakins (le poète derrière les images de *No Country for Old Men* et *The Man Who Wasn't There*), les célèbres frangins nous prouvent ici, dans toute leur étonnante modestie formelle, qu'ils ne sont pas là pour se prosterner devant la machine hollywoodienne.

SAMI GNABA

On observe dans *A Serious Man* une grande similarité avec l'univers de Woody Allen, cela tant par sa cadence comique que par ses récurrentes références juïques. Volontairement ou non, il reste que le célèbre tandem emprunte beaucoup à l'auteur de *Annie Hall* et de *Deconstructing Harry*, tous deux féconds en existentialisme et en absurdités profondes. En effet, à voir Larry, le personnage principal de ce récit à grande teneur spirituelle, trébucher d'impasse en impasse, de misère en misère, se demandant ce qu'il a bien pu faire pour s'attirer une telle malédiction, on en vient à présumer qu'on a affaire à un éventuel double ou à un cousin éloigné des personnages alleniens. Que ce soit ces inlassables ruminations existentielles ou ce désenchantement accablant de Larry face à sa vie, ou même à la religion (questions prédominantes chez Allen), et son incapacité à coexister (certains questionnant son éthique de travail, sa femme lui demandant le divorce en accord avec la tradition juive, « un gett », ses enfants le reniant effrontément), la question sous-jacente à toute cette déchéance est pourtant simple : comment vivre ? Cela dit, comme le constatera Larry lui-même de ses propres yeux, si les questions fusent de toute part, rares sont celles qui trouvent une réponse définitive. Pour ainsi dire, c'est le trou noir. Le vide, quoi !

férociement. Comme Fink, Larry vit une phase de douloureuses remises en question, malmené, testé sous tous les angles (en tant que mari, croyant, père et professeur). En d'autres mots, il est travaillé par le principe de l'incertitude la plus paralysante, articulée ici autour de rebondissements et de répliques à l'humour cinglant. En bons joueurs, presque sadiques, les Coen ne font pas dans la concession et ne se privent pas pour autant de marquer à grands traits l'absence d'épaisseur chez leur protagoniste. Autrement dit, il est grand temps pour lui d'agir, de se défaire de sa propre torpeur existentielle, de « devenir adulte » comme le lui rappellera sa future ex-femme... Sauf si ce n'est déjà trop tard.

**Comme toujours chez les Coen, c'est une spirale d'événements, un joli chaos, qui se met en branle pour nous ramener encore une fois à la seule logique qu'ils connaissent : nul n'est dans la possibilité de tout contrôler.**

S'ensuit alors une odyssée, presque un purgatoire (ce prologue pour le moins intrigant en yiddish annonçant une malédiction future), à travers laquelle Larry doit réapprendre à vivre, à voir le monde tel qu'il est, dans toute sa vérité. Il aura beau chercher conseil auprès des rabbins du coin, tous plus portés à énoncer de vagues et cryptiques observations qu'à lui fournir une vraie réponse, c'est à lui au final de trouver cette force et cette autonomie nécessaires pour qu'il mette fin à ses dérives. Comme toujours chez les Coen, c'est une spirale d'événements, un joli chaos, qui se met en branle pour nous ramener encore une fois à la seule logique qu'ils connaissent : nul n'est dans la possibilité de tout contrôler. Un procédé absurde selon les normes d'Hollywood, mais qui nous renvoie néanmoins à notre réalité contemporaine (même si le film se passe dans les années 60) vidée de certitudes absolues. Appelons cela triste vérité, pessimisme vertigineux, comme on veut. C'est là un saisissant constat, découragé même, qui n'est pas sans rappeler d'ailleurs celui du personnage de Tommy Lee Jones dans *No Country*... Pour revenir alors à cette question, « comment vivre ? », rongeant Larry, les Coen, en bons malins, nous fourniront des bribes de réponse signées Jefferson Airplane : « When the truth is found to be lies / and all the joy within you dies / don't you want somebody to love... ». Grinçant, non ? Voilà l'étrange et dure morale coenienne.

■ États-Unis 2009, 105 minutes — Réal. : Ethan et Joel Coen — Scén. : Joel Coen, Ethan Coen — Images : Roger Deakins. — Mont. : Roderick Jaynes — Mus. : Carter Burwell — Son : Peter F. Kurland — Dir.art. : Deborah Jensen — Cost. : Mary Zophres — Int. : Michael Stuhlbarg (Larry), Richard Kind (Arthur), Sari Lennick (Judith), Adam Arkin (l'avocat) — Prod. : Ethan Coen, Joel Coen — Dist. : Alliance.



Une simple question : comment vivre ?

*A Serious Man* est une comédie au ton très sérieux. La vie de cet homme ordinaire sombrant à chaque nouveau malentendu dans un abîme un peu plus profond se joue presque à son insu. Une impression de trou noir accentuée par ce plan d'ouverture (caméra plongée dans le noir pour tranquillement émerger dans la lumière). Là, on songe à *Barton Fink*, où il était question (un peu) de judaïsme et d'empêchement infernal et où, en dépit de sa parure dite comique, la gravité du propos s'agitait tout aussi